

Au magasin des Jeunes Gens fashionables

Vous trouverez toujours du nouveau

La semaine prochaine nous vendrons 100 douz. de paires de chaussons en cachemire de couleur, valant rég. 50c. Si vous en achetez 2 paires nous vous en donnerons une paire pour rien.

50 douz. de bretelles Prédidias. Ces bretelles ne se vendent jamais moins de 50c. comme nous en avons acheté une grande quantité nous pouvons les couler à

45c. la paire.

Chapeaux durs, dans les dernières modes américaines **\$2.00 et \$2.50**

Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, **\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances

\$2.50 à \$3.00

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes de toutes les prix, depuis

50c à \$2.00

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

\$1.00 à \$3.00

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les plus assorties de

50c à \$1.00

Imperméables "Balmacann", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout **\$20.00**. A notre magasin jusqu'au 1er mai

\$18.00

Gants Perrin et Dent's en chambré

\$1.00

Gants Perrin et Dent's en subégris

\$1.50

Gants Perrin et Dent's en dog skin

\$1.00 et \$1.50

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

35c. et 50c. la pr.

Combinaisons (corps et culottes), pesant pour le printemps, en laine et cashmere de

\$1.50 à \$3.50.

Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels

\$7.50.

En tweed Brun foncé et uni.

Notre stock de chapeaux de paille et Panama est arrivé. Venez le voir. Nous avons ce qu'il y a de plus chic, à la dernière mode, prix très raisonnables.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour le baso-ville.

J.-B. SENECAI,
MERCIER et CHAPÉLIER

Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

Le congrès de Toronto

Un congrès de la publicité s'est récemment ouvert à Toronto, ont se prolongera jusqu'au jeudi 25. On voit, au long temps pendant lequel il durera, que ce congrès sera très important. Les noms de quelques délégués en soulignent l'importance: le président, d'abord, sera M. Richard H. Waldo, de New-York; l'Angleterre sera représentée par M. J. Murray Allison, directeur du Times, de Londres; l'Allemagne, par M. Kupferberg, la France, par M. Gude, directeur de l'American Newspaper Syndicate, de Paris; l'Afrique-Sud, par M. J. Wright Sutcliffe, etc., etc. On compte sur 5,000 délégués.

L'importance donnée à ce congrès n'étonnera personne; car la publicité est devenue l'un des plus puissants facteurs, non seulement de la vie financière, commerciale et industrielle, mais encore—hélas!—de la vie artistique, littéraire, théâtrale et même sociale.

Il y sera question de la publicité des fabricants, qui s'adressent aux commerçants, et de celle des marchands, différents, qui veut atteindre la masse des consommateurs. On discutera les méthodes d'annonces et on recherchera, parait-il, quelle est la meilleure phraseologie de la publicité. Ainsi qu'on vient de le voir à la mention de quelques congressistes, on parlera de la publicité dans diverses langues. Mais, dans quelque langue que ce soit, les premières qualités que l'on doit rechercher pour la langue de la publicité, c'est la clarté, la simplicité, la précision.

Et en dépit des affirmations de l'ignorance imbecille qui prétend que "le français n'est pas une langue d'affaires", il se trouve que, précisément, les qualités que l'on doit chercher à atteindre dans le langage de la publicité sont celles qui caractérisent la langue française.

Ceux qui prétendent que le français n'est pas une langue d'affaires peuvent invoquer, il est vrai, des circonstances atténuantes, à savoir: que le français qui s'étale trop souvent, à Montréal même, sur des affiches ou des enseignes, ou même dans des journaux prétendus français, n'est pas une langue d'affaires, puisque ce n'est pas une langue. Nous reviendrons, une autre fois, sur le français des affiches, ou plutôt sur l'absence de français. Qu'il nous soit permis de citer aujourd'hui, deux très beaux exemples cueillis dans les deux plus gros quotidiens montréalais.

Voici d'abord, le titre qu'on lit sur 2 colonnes, dans la Patrie du mardi 16 juin:

"Le Haut Prix de Paver Moins Que Vous Payez Chez Tooke". On avouera qu'un appel si clair, si précis, si précis est irrisuable!

Mais la Presse, en s'annonçant elle-même, il y a quelque temps, n'était pas moins convaincante. Oyez:

"N'IGNOREZ pas les avertissements du danger donnés par les circonstances. Si tel est le cas pour ce que vous avez à vendre, ne manquez pas d'annoncer dans les Petites Annonces de 'La Presse'."

Si c'est là du français, on a bien raison de dire que la langue française n'est pas une langue d'affaires. Vaut mieux parler chinois! on a au moins des chances d'être compris de son blanchisseur.

Mais au-dessus de ce jargon, il y a le français, qui est parlé, au Canada seulement, par plus de 2 millions de consommateurs; 1,700,000 dans le Québec; plus de 200,000 dans l'Ontario; 30,000 dans l'Alberta et autant dans la Saskatchewan; 51,000 dans la Nouvelle-Écosse et une centaine de mille dans le Nouveau-Brunswick; 31,000 au Manitoba; 13,000 dans l'Île du Prince-Édouard et environ 9,000 dans la Colombie. La majorité de ces Canadiens-français (grâce à l'école bilingue) comprennent l'anglais; mais il en est qui ne le lisent pas, et la plupart seront mieux disposés à acheter un produit qui leur sera présenté dans leur langue. Ignorez s'il sera question, au congrès de Toronto, de la publicité en langue française dans le Dominion; mais les délégués ontariens, américains, anglais, allemands et même français feront bien de ne pas oublier qu'une publicité française atteindra en ce pays plus de 2 millions d'individus, et les disposera favorablement à l'égard des annonceurs.

Il y a plusieurs maisons anglo-canadiennes, tant ontariennes que montréalaises qui, comprenant cet argument sensé, nous inondent déjà de circulaires, prospectus et catalogues; malheureusement, un trop grand nombre d'entre elles parlent la langue de la Presse et de la Patrie, s'imaginant s'exprimer dans ce qu'elles appellent avec facilité le *Parisien Français*.

Simon BREVAIL.

Un scandale

Dans une récente livraison, le Courrier de St-Hyacinthe publie ce qui suit, relativement à l'incident Payan:

Les journaux ont appris à ceux qui n'en ont pas été témoins, que le maire Payan avait fait son petit tour dimanche dernier. La procession de la Fête-Dieu n'a jamais eu aucun caractère hostile, que l'on sache, pas plus à Saint-Hyacinthe qu'ailleurs; mais un esprit étroit et un sectaire à courte vue, comme Paul-F. Payan, a une manie à lui d'apprécier les choses. Notre maire donc a, sans plus de cérémonie, fait faire la fanfare du Patronage Saint-Vincent de Paul dans le défilé de la procession lorsqu'elle est passée devant l'église presbytérienne, et même empêché le tambour de battre la marche. Ces timides adolescents ont eu qu'il fallait obéir. Il n'en aurait pas été de même s'il s'était adressé à la Philharmonie. Ce qu'il s'est bien gardé de faire.

Or, il parlait avant-hier à Beaufort, en Ontario, M. Hanna et voici quelles déclarations il aurait faites à son auditoire d'après le rapport de la *Canadian Press*, source généralement impartiale d'informations:

"Je ne veux pas exciter les races l'une contre l'autre, non plus que les croyances, mais je n'hésite pas à déclarer que nous habitons dans une province de langue anglaise. Notre province a été telle par le passé, elle doit rester telle dans l'avenir. Du jour où nous ouvrirons la barrière, que ce soit le long de la rivière Ottawa, ou le long du Tremblant, ou le long des chemins de North Bay, nul ne saurait combiner de temps notre province restera une province de langue anglaise."

Arrêtons ici, pour l'instant, cette citation.

Peut-il subsister le moindre doute sur la nature de l'appel que vient de faire entendre le secrétaire provincial dans le cabinet Whitney, le futur successeur du premier ministre actuel?

Nettement, M. Hanna proclame, enfin, de façon claire, sans ambages, la nature comme le but de la lutte qui se fait sur la question de l'enseignement du français dans l'Ontario. Voici établi le véritable terrain sur le quel se place le gouvernement conservateur.

C'est, du moins, la fin des palliatives; les masques tombent. Il ne s'agit plus, mais du tout, des droits du français, droits si nettement établis; non.

Le parti conservateur dans l'Ontario ne se dit "bilingue". Le français n'a pas le droit de servir en Ontario, qui est une province "à langue anglaise", et qui doit rester telle à tout jamais", exclusivement francophone!

Bien plus, nous avons cette affirmation, extrêmement instructive, que les conservateurs d'Ontario ont peur de l'envahissement du français. Ils craignent la lutte.

"Si jamais nous avions le malheur d'abaisser les barrières, déclare M. Hanna, patriote prudent, nul ne saurait dire combien de temps notre province resterait de langue anglaise!" Tremblez, gens d'Ontario!

Nous prions nos lecteurs de méditer et surtout de bien retenir cet avertissement.

Nous espérons que ceux qui, en dépit de tant d'évidences répétées, entretenaient encore des doutes sur la nature de la lutte qui était faite dans l'Ontario par les conservateurs, ouvriront cette fois les yeux à la lumière.

Est-il besoin de bien des paroles pour démontrer la stupidité de cette campagne pour chasser le français? M. qui fera-t-on croire que les Canadiens-français d'Ontario ont le sombre dessein de "franciser" la province d'Ontario?

Eux qui comptent pour tout juste deux cent deux mille ans dans une population totale de plus de deux millions cinq cent mille âmes, à qui fera-t-on croire qu'ils puissent constituer une menace pour la conservation de la langue anglaise dans la province d'Ontario?

C. N.—Chacun verra que le *Soleil* fait ici erreur sur le nombre de Canadiens-français en Ontario.

C'est absurde, mais cependant c'est avec ce croquemitaine que certains farceurs politiques arrivent à exploiter au profit de leur parti, les parti-pris, ou les ignorances d'un trop grand nombre de citoyens de la province voisine.

Pour être juste, il convient d'ajouter que les politiciens toriens sont singulièrement aidés dans cette exploitation déplorable par le travail des loges qui arrosent à jet continu, le fanatisme, de ces billes-vées stupides et cultivent la peur de ce croquemitaine français!

Mais continuons à citer M. Hanna, le porte-parole et le futur chef, du parti conservateur d'Ontario:

"D'un côté nous avons les français qui disent: nos enfants devront, là où nous avons la majorité, avoir un instituteur ca-

Dans l'Ontario

Le *Soleil*, de Québec, publie l'article suivant:

La province d'Ontario est en pleine tourmente électorale. Si Sir James Whitney est encore de fait le premier ministre du gouvernement provincial qui vient de dissoudre la législature et de convoquer le peuple aux urnes, en réalité, c'est M. Hanna, l'un de ses collègues, qui mène la lutte et vrai semblablement la fait à son profit éventuel. L'opinion publique paraît bien convaincue de la chose.

Sir James Whitney a peine repris d'une maladie des plus graves ne peut prendre une part très active à la lutte, et M. Hanna s'est vu pas son successeur prochain et du moins son premier lieutenant dans cette campagne.

Par conséquent, tant au point de vue des intentions du présent cabinet Whitney qu'à celui du cabinet Hanna probable, les déclarations, publiques de M. Hanna sont d'une importance toute particulière dans les circonstances.

Or, il parlait avant-hier à Beaufort, en Ontario, M. Hanna et voici quelles déclarations il aurait faites à son auditoire d'après le rapport de la *Canadian Press*, source généralement impartiale d'informations:

"Je ne veux pas exciter les races l'une contre l'autre, non plus que les croyances, mais je n'hésite pas à déclarer que nous habitons dans une province de langue anglaise. Notre province a été telle par le passé, elle doit rester telle dans l'avenir. Du jour où nous ouvrirons la barrière, que ce soit le long de la rivière Ottawa, ou le long du Tremblant, ou le long des chemins de North Bay, nul ne saurait combiner de temps notre province restera une province de langue anglaise."

Arrêtons ici, pour l'instant, cette citation.

Peut-il subsister le moindre doute sur la nature de l'appel que vient de faire entendre le secrétaire provincial dans le cabinet Whitney, le futur successeur du premier ministre actuel?

Nettement, M. Hanna proclame, enfin, de façon claire, sans ambages, la nature comme le but de la lutte qui se fait sur la question de l'enseignement du français dans l'Ontario. Voici établi le véritable terrain sur le quel se place le gouvernement conservateur.

C'est, du moins, la fin des palliatives; les masques tombent. Il ne s'agit plus, mais du tout, des droits du français, droits si nettement établis; non.

Le parti conservateur dans l'Ontario ne se dit "bilingue". Le français n'a pas le droit de servir en Ontario, qui est une province "à langue anglaise", et qui doit rester telle à tout jamais", exclusivement francophone!

Bien plus, nous avons cette affirmation, extrêmement instructive, que les conservateurs d'Ontario ont peur de l'envahissement du français. Ils craignent la lutte.

"Si jamais nous avions le malheur d'abaisser les barrières, déclare M. Hanna, patriote prudent, nul ne saurait dire combien de temps notre province resterait de langue anglaise!" Tremblez, gens d'Ontario!

Nous prions nos lecteurs de méditer et surtout de bien retenir cet avertissement.

Nous espérons que ceux qui, en dépit de tant d'évidences répétées, entretenaient encore des doutes sur la nature de la lutte qui était faite dans l'Ontario par les conservateurs, ouvriront cette fois les yeux à la lumière.

Est-il besoin de bien des paroles pour démontrer la stupidité de cette campagne pour chasser le français? M. qui fera-t-on croire que les Canadiens-français d'Ontario ont le sombre dessein de "franciser" la province d'Ontario?

Eux qui comptent pour tout juste deux cent deux mille ans dans une population totale de plus de deux millions cinq cent mille âmes, à qui fera-t-on croire qu'ils puissent constituer une menace pour la conservation de la langue anglaise dans la province d'Ontario?

C. N.—Chacun verra que le *Soleil* fait ici erreur sur le nombre de Canadiens-français en Ontario.

C'est absurde, mais cependant c'est avec ce croquemitaine que certains farceurs politiques arrivent à exploiter au profit de leur parti, les parti-pris, ou les ignorances d'un trop grand nombre de citoyens de la province voisine.

Pour être juste, il convient d'ajouter que les politiciens toriens sont singulièrement aidés dans cette exploitation déplorable par le travail des loges qui arrosent à jet continu, le fanatisme, de ces billes-vées stupides et cultivent la peur de ce croquemitaine français!

Mais continuons à citer M. Hanna, le porte-parole et le futur chef, du parti conservateur d'Ontario:

"D'un côté nous avons les français qui disent: nos enfants devront, là où nous avons la majorité, avoir un instituteur ca-

paule de leur enseigner le français pendant toutes leurs études. La politique de Sir James Whitney consiste en ce que: les écoles publiques doivent enseigner juste assez de français, pour élever l'enfant jusqu'à ce qu'il soit familier avec la langue commune de l'école, la langue générale de la province d'Ontario."

Ainsi, voici qui est encore une preuve non moins nette des véritables intentions et des sentiments du gouvernement conservateur d'Ontario.

Nul ne peut se faire illusion sur la portée ni sur le but de la politique séculaire des conservateurs d'Ontario, telle que proclamée par M. Hanna.

Elle ne saurait avoir qu'un résultat, si jamais elle devait prévaloir: faire disparaître peu à peu mais rapidement et complètement la langue française des familles canadiennes-françaises dans l'Ontario.

Il est inutile de discuter, ergoter et chercher à trouver des interprétations boiteuses; il n'en est qu'une de vraie et c'est celle que nous venons d'énoncer. Qui osera le nier carrément!

En somme, nous assistons, une fois de plus, à ce spectacle attristant, d'une campagne électorale dans l'Ontario, reposant, du côté des conservateurs, sur l'exploitation du fanatisme avec comme bête noire, la langue française.

C'est sous une forme à peine modifiée, une répétition de la cam-

Sympathies

De nombreux messages sympathiques sont encore envoyés aux autorités du Pacifique Canadien et à ceux qui ont souffert dans le désastre de l'Empress of Ireland. Chaque jour on reçoit de telles communications de toutes les parties du monde.

Après une assemblée du club des Circumnavigateurs, tenue à New-York, un message fut expédié à Sir Thomas Shaughnessy, lui exprimant les sincères condoléances des membres et l'assurance de la continuation de leur confiance dans les navires et les navigateurs de la compagnie.

Parmi les autres résolutions communiquées au C. P. R., nous voyons les suivantes: de la loge de Verdun des Fils d'Angleterre; de M. Henri Martin, consul général de la Suisse, de la part de son pays; du conseil de ville de Québec et de quelques autres organisations en vue.

LA

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000.
CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239.12.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine. Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

JOSEPH COTE

Agent d'Assurances
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.
Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.
93 rue George, Ottawa.
Téléphone: Rideau 1350.

Téléphone: Queen 1635
J.-H. Brunet
Maréchal-Ferrant
Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE
Spécialité: Chevaux de carrosse et chevaux de course.
Une visite est sollicitée.



OFFRE SPECIALE

LUNETTES OU LORGNONS en Or

POUR **\$2.50**

Cette offre est faite dans le but d'introduire mon ouvrage au public Canadien-Français d'Ottawa et des environs et pour prouver que je possède le meilleur bureau équipe pour la vue en ville.

Souvenez-vous qu'avec mon atelier pour fabriquer je suis en état de vous donner un meilleur service et meilleur matériel que vous puissiez trouver ailleurs.

Ne retardez pas, venez de suite prendre avantage de cette grande offre.

L'Examen de la Vue Gratuit

Rappelez-vous bien du nom et de l'adresse.

A.-M. BELANGER
Spécialiste Optométriste.
26 RUE RIDEAU,
Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de M. Bisky, Tél. Queen 4006.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

POUR VOS IMPRESSIONS.

Les ateliers typographiques de "La Justice" sont les mieux outillés de toutes les imprimeries françaises de la province d'Ontario.

Si nous n'avons pas eu votre dernière commande, donnez-nous la prochaine.

Le succès en affaires dépend souvent d'une annonce bien faite; si vous faites votre correspondance sur un papier joliment imprimé, si vous présentez une carte de belle apparence, c'est déjà une recommandation.

Nous exécutons toutes sortes de travaux, tels que:

Papier à lettre, Enveloppes, Factures, Etats de comptes, Cartes d'affaires et de visite, Affiches, Programmes de soirées ou d'excursions, Lettres de faire-part, Blancs légalis, Pamphlets, Brochures, Factums, Journaux, Revues.

Travaux de luxe, une spécialité.

Satisfaction Garantie. Prix Modérés.

Passer à nos bureaux ou donner un coup de téléphone: Rideau 736.

"LA JUSTICE"

457-459 rue Sussex - OTTAWA.